

Diego, Barretto, Gustavo, Pablo...

« Dansez sur moi », et avec eux

Sous un titre hommage à Nougaro, une affiche 100% latina ce soir au Dock des Suds

Esprit frappeur

Légende vivante du latin jazz et de la salsa, Ray Barretto fête cette année avec son big band ses cinquante ans de carrière.

ABIENTOT 75 ans, l'homme aux mains d'or qui fait danser les congas est aujourd'hui estimé et reconnu de tous.

Il est vrai que sa carrière force le respect. Avec plus d'une centaine d'albums à son actif, le congucero d'origine portoricaine né à Brooklyn a cultivé son don d'ubiquité, aux frontières des styles et à la lisière des rythmes. Du jazz au be bop, de la salsa à la pop en passant même par le rock, Ray Barretto a posé sur tous les types de musique ce son inimitable forgé dans les jam-sessions du Brooklyn d'après guerre.

1946, congas en mains, le jeune homme tout juste âgé de vingt ans débarque à New

York en pleine effervescence be bop après trois années de service militaire en Allemagne. Avec une bonne dose de culot et beaucoup de volonté, il s'arrange pour trouver Charlie Parker, Dizzy Gillespie et Max Roach et pour jouer avec ces pionniers du mariage en be bop et rythmes latin. Le « la » était donné. Rapidement, il devient le percussionniste latino de nombreux musiciens de jazz et des prestigieux labels Blue Note, Riverside et Prestige. Il collabore ensuite avec - excusez du peu - Art Blakey, Wes Montgomery, Cannonball Adderley, Donald Byrd ou encore Lou Donaldson.

Touche à tout

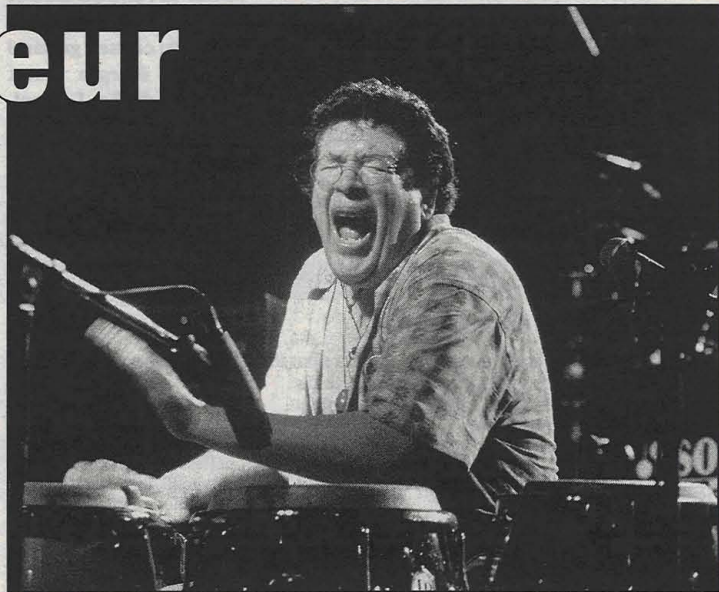
Sa notoriété grandissant, Ray Barretto délaïse un peu le jazz et retrouve ses origines en s'immergeant dans la musique latine. Au cours des années 70, il devient l'un des piliers de la Fania All Stars, le fameux groupe réunissant les

plus grandes stars de la salsa. Aux côtés de Célia Cruz, Tito Puente, Johnny Pacheco, Ruben Blades, pour ne citer qu'eux, il enregistre quelques-uns des disques devenus mythiques de l'histoire de la salsa.

À la fois par passion et par besoin matériel, il multiplie les expériences musicales là où on ne l'attendrait pas forcément. Il joue des percussions sur un titre de Crosby, Stills & Nash, le célèbre groupe pop rock des années 70, il enregistre un album avec Bernard Lavilliers, s'essaye au rock avec les Stones. Deux collaborations qui seront d'ailleurs à l'origine de sa notoriété européenne.

Depuis 1992, à la tête de la formation New World Spirit, Ray Barretto renoue avec le jazz, plus riche vecteur d'expression au niveau des possibilités musicales selon lui.

Il revisite les grands standards et leur insuffle une couleur unique et flamboyante avec ses rythmes afro-cu-



« L'homme qui fait chanter ses mains » en pleine action... (Photo Jean BARAK)

bains, comme sur son dernier album en forme d'hommage à Art Blakey.

Mais attention, si « l'homme qui fait chanter ses mains » affectionne le feeling jazz ces dernières années, il

n'a jamais renié cette salsa entraînante et envoi-rante qui, lui colle aux doigts. Ce soir, avec son big band salsa, il fera danser les Docks au rythme de ses congas.

Ray Barretto, ce soir à minuit sur la grande scène. Dans les bacs : « Hommage to Art Blakey and the Jazz Messengers » (Night Bird).

Geoffrey DIRAT